



Marc Girault, co-fondateur de HMG Finance en 1991, directeur de la gestion.

HMG Finance a été fondée il y a 20 ans avec quelques convictions majeures :

1^{ère} conviction : il faut exploiter les **anomalies de valorisation** offertes sur le marché, notamment les deux plus importantes d'entre elles, la sous-évaluation chronique des **titres « value »** et celle des petites valeurs.

2^{ème} conviction : ce n'est pas en faisant la même chose que tous les autres que l'on obtient de meilleurs résultats. Il faut **oser être contrariant**, aller temporairement en sens inverse du sentiment dominant du marché.

3^{ème} conviction : transparence maximum, en privilégiant chaque fois que cela était possible la gestion sous mandat plutôt que la gestion de FCP ou Sicav. Nous sommes à ce jour parmi les derniers à offrir une véritable **gestion sur mesure**, même si cela se fait au détriment de notre visibilité commerciale.

4^{ème} conviction : nous ne cherchons pas à offrir, comme un industriel, une gamme de produits, mais nous proposons **des savoir-faire ciblés et spécifiques** sur lesquels nous creusons la différence avec la concurrence en termes de performance.

Ces quatre convictions sont mises en oeuvre dans la gestion sous mandat, mais aussi, pour les actions, dans le **FCP Découvertes**, et pour les obligations dans le **FCP HMG Rendement**.

Il y a 6 ans, nous nous sommes formés une cinquième conviction : la croissance ne viendrait plus, pendant longtemps, d'Europe, et nous devons à nos investisseurs d'appliquer nos méthodes de sélection d'actions aux marchés extra-européens. Ceci a été l'origine du concept **HMG Globetrotter**, multi récompensé par Lipper comme meilleur fonds actions internationales en France sur 3 ans à fin 2008, sur 3 ans à fin 2009, et sur 3 et 5 ans à fin 2010.

Mais ces 20 dernières années sont derrière nous. Ce qui compte aujourd'hui, ce sont les 20 prochaines années. Si nos cinq convictions : transparence, focalisation de nos compétences, gestion value, gestion contrariante et gestion mondiale restent notre credo, nous pensons qu'il faut oublier la plupart des enseignements des 20 dernières années, pour penser véritablement au long terme.

Actions : le marché est de plus en plus animé par des modèles quantitatifs qui tiennent peu de compte de la valeur réelle des entreprises. Attendons-nous donc à des marchés très fluctuants, avec des anomalies de valorisation, à la hausse comme à la baisse, de plus en plus marquées. Ceci est une grande chance pour des investisseurs qui, comme nous, s'attachent à la valeur intrinsèque des entreprises : les occasions de faire de bonnes affaires seront multipliées.

Obligations : nous estimons que la rentabilité des investissements obligataires va revenir rapidement vers sa moyenne de long terme, autour de 1% après inflation. On est bien loin des 7,3% annuels que le même placement a rapportés depuis 20 ans.

Il faut donc aujourd'hui éviter les obligations en général, et les emprunts des Etats occidentaux en particulier. Mais, comme pour les actions, des marchés très fluctuants et des anomalies de valorisation très marquées selon les produits permettront d'obtenir un bon rendement en menant une gestion appropriée.

La performance viendra par exemple des **obligations perpétuelles, des obligations convertibles, des émissions de petites sociétés...** Le champ des investissements possibles pour HMG Rendement reste ample et fertile. Plus que jamais, le concept ésotérique de « fonds obligataire opportuniste » restera porteur.

Pays émergents : au-delà des inévitables vicissitudes que traverseront certains pays, **l'investissement dans les pays émergents** reste porteur à très long terme. Gardons-nous cependant de sombrer dans le simplisme dont font preuve la plupart des investisseurs top down : il n'y a jamais eu de lien systématique entre croissance économique et performance des marchés financiers. Dans les pays émergents comme ailleurs, l'approche value et contrariante sera un facteur décisif de performance.

Nous avons le sentiment que de véritables mouvements tectoniques sont en train de se produire dans notre monde de l'investissement en valeurs mobilières, et que nous allons assister dans les prochaines années à un renversement complet de l'échelle du risque : les actions finiront par être perçues, comme cela est déjà le cas dans certains pays émergents, comme étant moins risquées que les obligations : 15 ans de sous-performance pour les actions, 20 ans de surperformance pour les obligations, trouveront bientôt leur terme.

De même, le privé apparaîtra moins risqué que le public : le secteur public peut réécrire les règles quand ça l'arrange, pas le secteur privé. Et, pris globalement, les émergents seront, moins risqués que les pays occidentaux.

Les gestions imaginatives et réactives, qui ne sont pas engluées dans leurs process hérités du passé, peuvent dès maintenant tenir compte de ces mouvements.